

Jeanne Le Dourneuf

Chroniques d'une disparition annoncée



Ce livre doit aux archives numérisées de la Bibliothèque Nationale de France, et à L'Ouest-Eclair 1927 & 1928 (gallica.bnf.fr) dans lequel l'auteure a largement puisé pour la constitution de son récit. Les lecteurs et lectrices en reconnaîtront les extraits (verbatim) en caractères italiques.

Les recherches de l'auteure furent également menées à bien grâce au site internet des Archives départementales des Côtes d'Armor pour précisions des états civils de Maria, Julien et Théodore ; grâce aux sites internet « Les Chemins de la mémoire 14-18 Nord-Pas-de-Calais », « Mémoire des hommes » et « Sépultures de guerre » du ministère de la défense pour « Le destin de Julien ».

Les informations relatives au métier de « cheffesse de gare », au réseau ferré et au petit train des Côtes du Nord émanent de l'encyclopédie Wikipédia et d'un opuscule du Conseil Général des Côtes d'Armor, « Un train nommé souvenir » (2005)

Sciences Humaines (juillet 2013) fut mis à contribution ainsi que le site internet « www.juripole/

Pellerin/assises ».

L'auteure doit également à ses archives familiales et au regard bienfaisant de ses frères.

Photos Page 87 : L'Ouest-Eclair 1927 & 1928 (gallica.bnf.fr) & Wikipédia.

EXTRAIT

A Maurice & Marie-Thérèse

EXTRAIT

« Je me fonds dans toutes les femmes
m'efface pour devenir chacune d'elles
je me vois dans celle-ci
mon sourire sur les lèvres de celle-là
mes larmes dans leurs yeux
et dans leur corps circule mon âme
elles me ressemblent et je leur ressemble
je me reconnais en elles
en elles
je m'accomplis
et me divise. »

Maram al-Masri

¹ Signe 5, « Par la fontaine de ma bouche », Editions Bruno Doucey, 2011

Pressentiment

La vie d'une femme et sa mort valent-elles si peu,
qu'en présence de son assassin, c'est lui qu'on pleure ?

Les murs n'ont plus d'oreilles

Elle a rangé ses affaires dans une valise en carton, revêtu sa plus jolie robe, obstrué les interstices des fenêtres avec du papier journal. Deux verres humides de vin blanc sont restés sur la table et des provisions entamées dans le garde-manger. Elle a fermé la porte et abandonné sa bicyclette au mur de la maison. Maria s'en est allée.

Les voisins en sont éberlués. Quitter sa mesure sans confier à quiconque sa destination, partir sans saluer le voisinage ! Cela ne se fait pas. Cela ne nourrit pas des vies désertées par les petites joies et les grands malheurs des autres qui rachèteraient possiblement des siens. Pourtant la veille, ils l'ont aperçue. En tout cas, ils ont vu de la lumière. Ils en sont sûrs. Ils doivent se rendre à l'évidence, la lumière est allumée et Maria n'est pas là.

Pour autant, Maria n'est pas partie à la sonnette de bois ! Elle a écrit trois lettres qui expliquent tout. L'une a atteint son propriétaire, *l'honorable directeur*

des fours à chaux. Une autre est arrivée chez le receveur buraliste du village, une troisième, chez son cousin cultivateur. D'où l'on déduit que les deux derniers ne sont pas gens honorables.

Au propriétaire, elle dit : *Monsieur. J'ai l'honneur de vous avertir que je quitte la maison vous appartenant. Donc, prenez jouissance à la Saint Michel prochaine. La vie m'appelle pour vivre ailleurs. Vous connaissez les bruits qui courent. Je fuis devant la honte. Je regrette d'avoir accusé des innocents et d'avoir menti à ce point de déshonorer la famille pour laquelle j'avais et j'ai tant d'estime, mais de mauvais personnages m'ont poussé à le faire. Signé : Veuve G.*

Le même jour à la même heure, le facteur ubiquiste remet au receveur buraliste une missive. Nous n'aurons pas loisir de la lire car, au moment où il parle, elle n'est pas en sa possession. Cependant, il se souvient fort bien de son contenu : *Je fuis le mensonge et la calomnie lancés contre un jeune homme qui n'est pas coupable. Je disparaïs. On ne me verra plus.*

Auprès de son cousin, elle s'y accuse *de mensonge et de délation* à l'encontre d'un jeune homme dont elle crie l'honorabilité. Elle ne le nomme pas tant il est délicat pour elle de désigner un homme avec lequel elle entretenait des relations étendues. Chacun l'a bien entendu. Chacun le sait depuis belle lurette.

Le cousin est surpris de recevoir une lettre écrite du village, oblitérée à quinze heures trente le trois